

Marie avait fait le ménage, épousseté la poussière de sable blond qui ne manquait jamais aux jours de printemps ; peut-être que s'y amusait à virevolter, dans l'air déjà tiède, quelque pollen, promesse des fruits d'été. Sur le coin du fourneau ronronnait son faitout, elle attendrait son Joseph qui devait repasser ce soir et elle l'inviterait au repas. Marie pensa à ses parents, Anne et Joachim... Avaient-ils eux aussi pensé à ce qui lui avait traversé l'esprit, hier, à la synagogue ? On avait lu le chapitre septième du prophète Esaïe – une promesse qui lui avait gonflé le cœur, dans sa jeune poitrine de fille de quinze ans, d'un espoir fou. L'espoir de l'inespéré. Mais, après tout, elle n'était pas la seule : laquelle d'entre toutes celles de son âge serait choisie ?

C'est alors que l'ange entra sans frapper. Ils sont ainsi, les anges qui portent la Parole, sans façons et pas impolis pour autant : dès qu'ils sont chez vous, ils sont aussi chez eux ; oh ! ils sont discrets et ne vous gênent guère. Mais celui-ci voulait visiblement entrer en conversation. Marie, un peu surprise tout de même – elle ne s'attendait pas à une telle visite – écouta, répondit – et de bon cœur, ça collait si bien à ce que les versets d'Esaïe avaient remué dans son esprit...- et le pacte d'alliance étant conclu comme une évidence – mais pour ça, Marie avait quand même posé des questions sur la suite de ce qui s'annonçait -, eh bien, l'ange était parti aussi silencieusement qu'il était entré. Quand même tout étonnée de son audace tranquille et, plus encore, de l'honneur qui lui était fait : devenir la mère du Messie, quelle fille d'Israël n'en aurait pas rêvé ?... –, Marie se dit que ce serait bon d'aller rendre visite à la vieille cousine Elisabeth, là-haut, dans les monts de Judée, bien sûr, mais on verrait dans quelques jours, le temps de s'y préparer – mais maintenant, ce serait bon d'aller en parler à sa voisine, de cette aventure inespérée, inouïe, et peut-être que ça lui redonnerait du courage, à cette voisine, une femme défaite que Marie voyait de jour en jour happée par une désespérance glauque et sournoise. Marie se rappela ce que le Messager lui avait rappelé : rien n'est impossible à Dieu. Cette sentence-là avec ses airs d'évidence, c'était un précieux talisman pour affronter la vie et regarder en face un avenir qui pouvait paraître bien sombre...

Car au fond, elle se dit que si on n'espère pas l'inespéré, on aurait bien du mal à le trouver. Sans pour autant anticiper ou imaginer ce qu'il pourrait bien être. L'inespéré vient vers nous, songea-t-elle, le cœur empli de gratitude, elle en était sûre, il vient vers nous, mais par des chemins que nous ne prévoyons pas.

Notre Dieu me demande de mettre au monde son Messie, de l'allaiter, de le faire grandir, de lui apprendre à parler et même de le guider sur les voies de la prière. Ce que cela pourra bien être, je ne le sens guère, mais peu importe !, je ferai comme toutes les femmes de la famille et de mon village avec leurs petits... Et puis, je pense bien qu'Adonaï notre Dieu me donnera silencieusement, doucement, un petit coup de main quand j'aurai ce trésor dans mes bras. D'ailleurs le Visiteur me l'a bien dit : le souffle d'Adonaï va me couvrir de son ombre comme un manteau précieux, un manteau d'épousailles, un manteau d'Alliance.

Alors, bien sûr, je vais plus que jamais me mettre à l'écoute de mon Dieu, simplement, mais je sais que je serai fière d'avoir été choisie entre toutes les femmes que je connais et celles que je ne connais pas, et toutes me diront bienheureuse. Elles auront raison, et c'est pour ça que je n'ai pas trouvé mieux à répondre, tellement j'étais exaltée et bouleversée : « *Je suis la servante d'Adonaï* » - *la servante du Seigneur* » pour dire autant ma reconnaissance que ma fierté.....

....Oui, que Dieu soit le premier servi, j'ai toujours voulu qu'il en soit ainsi, et je n'étais sans doute pas la seule. Mais là, maintenant, je le suis d'une manière unique, toute spéciale...

Je repense à Abraham, notre père à tous, qui nous a ouvert la route de la foi. Quand il a reçu la promesse de l'Alliance, qu'un fils allait lui être donné – et ça paraissait bien impossible, « lui était très âgé, un peu éteint, et Sarai, sa princesse comme il disait, il y avait déjà longtemps qu'elle n'avait plus ce qui arrive aux femmes... » - alors, quand Adonai lui a promis un fils, oh ! il n'en est pas revenu. Bien sûr, il espérait puisque c'était inespéré, mais là, il n'en a pas cru ses oreilles. Sur le coup, il s'est prosterné, humblement, estomaqué, et puis il a ri.

Non pas qu'il se moquait, mais il a été submergé d'une joie inattendue, radieuse, venue de plus loin, de plus profond que lui, et qui dilatait son cœur de vieil homme qui se fatiguait de vivre, d'aller de pâture en pâture, de campement en campement, et le pays promis se fait attendre...⁽¹⁾

Marie, donc, se disait tout cela quand elle entra chez sa voisine. Celle-ci était aussi dans sa cuisine, l'air accablé (comme toujours), et pourtant elle n'était nullement affairée à ces besognes nécessaires, obligatoires, pesantes, inévitables, qui vous étouffent vos claires journées, elle s'occupait, un peu contrainte, à un de ces ouvrages qu'il est doux d'accomplir, couture ou broderie. Elle ne fut pas longue à avouer le pourquoi de cette tristesse qui lui embuait le regard. Elle repensait, elle ruminait plutôt, le temps jadis, et qui s'était enfui. C'était le temps de sa jeunesse qu'elle enjolivait un peu, pensa Marie. Alors, disait-elle, pathétique, la vie était franche, limpide, on respirait la liberté heureuse à pleins poumons, c'est ce qu'affirmaient les vieux à la veillée. Et puis tout s'était gâté quand Judas et ses frères s'étaient révoltés contre les Grecs, et ils avaient eu le dessus, et ils avaient installé des roitelets juifs qui ne valaient pas tripette, cruels et suffisants. Et là-dessus, Hérode s'était emparé du pouvoir. C'était sans compter sur les Romains qui avaient occupé notre terre et avaient mis tout le monde d'accord d'une main de fer. Quoi donc attendre, quoi donc espérer maintenant ?... En l'entendant, Marie se répétait les paroles, les promesses de l'ange : mon fils, il aura le trône de David, il sera grand, il règnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin ! Ah ! si seulement elle pouvait le lui dire, que s'arrête enfin ce robinet de dérélition, pour que s'assèche ce marécage de désespérance...

Mais elle s'est contentée de lui dire, non pas pour la consoler – car elle se voulait inconsolable, c'était sa posture, c'était son personnage sur son petit théâtre intérieur -, mais pour la faire respirer, car il ne servait à rien de bon de barboter ainsi dans la déception, de rancir dans le désenchantement. Vous me faites penser, lui confia Marie, à la femme de Loth, vous savez, le neveu de notre père Abraham, quand elle s'était retournée, pétrie de regret, pour voir ce passé qu'il fallait quitter, dont il fallait se détacher, et elle était devenue une statue de sel, stérile à jamais, figée dans la fascination de ce qui était avant, de l'ancien⁽²⁾. Pour notre Dieu, rappelez-vous, il n'y a rien de vieux, il ne se complaît pas dans le vétuste, mais il renouvelle puissamment, soudainement, toute chose. Et nous, nous pensons trop souvent que ça ne vaut pas même la peine d'espérer !...

Le mieux, ce n'était pas tant de chercher – après tout, Abraham ne s'était pas décarcassé, ne s'était pas échiné à fouiner dans les tréfonds de son angoisse, mais il était disposé à recevoir, à accueillir, à trouver sans avoir cherché.....

(1) notes du copiste : relire Genèse 17,15-17 et 18,1-15

(2) Genèse 19,15-24

..... Finalement, l'inespéré ne s'offre qu'à ceux qui espèrent ; c'est vrai, en fin de compte, espérer – et espérer en Dieu (car rien ne lui est impossible), c'est ça qui fait de nous des hommes, des partenaires de l'Alliance, nous ne sommes quand même pas des bêtes ni des machines. Marie repensa à la fable de l'homme qui creuse pour planter un arbre fruitier, et il trouve un trésor – inespéré ! C'est comme pour moi : je faisais tous mes efforts pour être fidèle à mon Dieu, pour vivre chastement, selon les textes saints ; et cet enfant inespéré qui vient ainsi à l'improviste, ce sera l'espérance, l'espérance accomplie de tous les miens, de tous les autres aussi sans doute, qui va prendre chair dans ma matrice de femme. C'est cela, il va prendre chair pour tous, même pour ma voisine, qui en est à geindre, à se plaindre. Elle devrait pourtant s'y préparer elle aussi. Il serait bon qu'elle arrange un peu son intérieur – et son âme surtout, oui, qu'elle fleurisse son âme, oh ! pas grand-chose, des pâquerettes et des violettes toutes simples. Et puis aussi qu'elle balaye son tapis et qu'elle le rafistole tant qu'à faire (il est vraiment en piteux état). Et puis encore, pourquoi pas ? qu'elle mette la table, qu'elle prépare un repas bien chaud dans sa maison si froide ; et qu'elle attende Celui qui va venir, qu'elle ose à peine espérer, et qu'elle lui murmure :

Je suis triste et seule dans [ma] maison vide,
Et vous savez que je n'ai rien à vous offrir,
Que j'attends les yeux secs, le cœur froid, l'âme aride,
Vous le savez, Seigneur, et vous allez venir.

(Père Louis Ruy, s.j.)

Rueil-Malmaison, Sainte-Thérèse
24 décembre 2017
4^{ème} dimanche de l'Avent (année B)